



Section du plateau des Bornes



Menthonnex-en-Bornes

Menthonnex est devenu Menthonnex-en-Bornes à partir de 1815.

Le chef-lieu se situe dans la partie la plus ensoleillée, vers 800 m, dans cette commune de 848 hectares, où l'altitude varie de 690 m à 954 m.

Les habitants sont appelés les Mintnali ou Menthenalis.

Sobriquet : les « Canchince de Minthne » (du mot conscience : « les maquignons de cette localité ne disent pas vingt paroles sans mettre en avant leur conscience »).

Menthonnex (comme Menthon et les quatre autres Menthonnex savoyards) découlerait d'un nom d'homme gaulois, Mento.

Principaux hameaux traditionnels : Chez Battaly, Chez Bonnier, Les Maîtres, Menthonnex (chef-lieu), les Margolliets, les Murger, Chez Peguin, la Rippaz (école), les Sacs de Vin, les Trossets.

L'Antiquité

Le site du Crêt Rondet ou Crêt des Murailles a peut-être servi d'habitat de hauteur à l'époque protohistorique. La langue gauloise a perduré dans certains noms de lieux : Lossia (terre labourable), Morge (cours d'eau frontière). D'autres toponymes font référence à l'existence de domaines gallo-romains et de leurs villa (les maisons des maîtres) : Polingy (du nom Paulianus), le Pré de Villa, ou encore Lambassy/Lavanchy qui a livré quelques tuiles romaines.

Le Moyen Âge

Un cimetière des VI^e-VIII^e siècles, composé de tombes en molasse typiques, atteste de l'occupation humaine durant le haut Moyen Âge. Le lieu-dit La Cour à l'est du chef-lieu fait référence à la résidence d'un aristocrate à l'époque mérovingienne et/ou carolingienne.

À partir de l'an mil, les habitants et les terres sont soumis à divers seigneurs : les nobles de Pontverre, les seigneurs de la Croix, etc. Son territoire relève alors de la châellenie de Cruseilles, qui appartenait aux comtes de Genève. Mais les principaux seigneurs sont les nobles Menthonay, qui détiennent les seigneuries de Villy et Menthonnex et celle du Turchet, dont le cœur est une maison forte située au nord-est du chef-lieu, qui commandait un chemin de desserte et des moulins en contrebas.

D'abord paroisse indépendante, Menthonnex devient filiale de celle de Villy-le-Bouveret, sans doute après la terrible épidémie de peste noire qui a dû décimer presque la moitié de la population. Les curés du lieu doivent composer avec le puissant chapitre Saint-Pierre de Genève qui possède des biens et des droits sur le territoire de Menthonnex. À la fin du Moyen Âge, l'église est dans un état lamentable – le chœur s'effondrant. Elle est rénovée et consacrée en 1486.

Les premières évaluations écrites sur la population donnent environ 135 habitants vers 1443. Par la suite, la population augmente progressivement pour atteindre un maximum de 422 habitants vers le milieu du XVI^e siècle.

La période moderne

La population diminue à partir de la fin du XVI^e siècle sous l'effet de la peste, des guerres et des disettes, pour connaître un nouvel essor au XVIII^e siècle (423 habitants en 1773).

Les habitants vivent de l'agriculture, mais Menthonnex compte aussi quelques notaires et autres artisans (forgeron, six moulins vers 1730...). Cette agriculture est misérable, même si le territoire de Menthonnex est considéré à l'époque comme un « bon fonds ». Les trois quarts des propriétés recouvrent moins de 5 hectares. En raison des faibles rendements, la culture des céréales occupe 65 % du sol, au détriment de l'élevage.

En 1701, la paroisse de Menthonnex retrouve son autonomie. Elle est définitivement séparée de celle de Villy-le-Bouveret après plusieurs siècles de vie commune. L'église, le clocher et le presbytère sont rénovés en 1787.

La Révolution et L'Empire

Après l'invasion de la Savoie par les troupes françaises en septembre 1792, Menthonnex envoie un député l'assemblée des Allobroges à Chambéry, le dénommé Jacques Louis Orsier, pour émettre notamment émis le vœu de la réunion à la France sous condition de ne pas changer la religion catholique.

Mais les habitants vont vite déchanter, surtout à partir de l'été 1793, à cause des levées militaires, du poids des réquisitions, de la dépréciation de la nouvelle monnaie, les assignats, et surtout de la persécution anti-religieuse.

Les cloches sont confisquées et deux habitants sont emprisonnés pour avoir tenté de les reprendre à Annecy. Les prêtres doivent se cacher et exercer leurs fonctions en secret. Le curé Tessier est ainsi arrêté en 1798. Cet épisode entraîne une véritable révolte suivie d'un état de siège au cœur du plateau des Bornes.

Sous La Restauration

La population connaît un essor impressionnant durant cette période, passant de quelques 470 habitants en 1822 à 751 en 1848 !

La majorité vit du travail de la terre et on compte quelques vendeurs de bétail, des cabaretiers et des artisans (charpentiers, savetiers, tailleurs, tisserands).

Un bureau de débit de sel et de tabac fonctionne également dans la commune. Un courrier assure la circulation des dépêches une fois par semaine jusqu'au bureau de Thorens puis de celui du Plot (Groisy) vers 1850. L'agriculture connaît quelques progrès avec le développement des cultures herbagères, mais les rendements céréaliers restent très faibles (3 à 4 grains récoltés pour un semé).

Une école de garçons fonctionne à partir de 1832. Une école des filles est créée quelques années plus tard. Dans les années 1850, l'enseignement est dispensé par un vicaire régent, secondé par un étudiant, et une institutrice.

En 1835, les murailles de l'église s'écroulent. Des plans et des devis sont établis pour la réfection de l'édifice par l'architecte Ruphy. Le conseil propose de rajouter au projet des barres de fer aux fenêtres et deux ogives contre la voûte du chœur de l'église ancienne qui menace de s'écrouler à son tour. Mais la réception des travaux n'a lieu qu'en 1857.

En 1860, les 198 votants de Menthonnex se prononcent à l'unanimité pour « Oui et Zone », c'est-à-dire pour la Grande Zone franche qui concilie les avantages du rattachement à l'Empire français, avec le maintien de la libre circulation des personnes et des biens vers la Suisse.

Depuis L'Annexion

L'année 1881 marque la fin d'un essor démographique qui a touché la commune depuis 1866, avec 701 habitants. Mais jusqu'en 1939, la population ne cesse de diminuer (644 habitants en 1911, 480 en 1936, 262 en 1968 !). Une belle reprise se dessine à partir des années 1980.

Dès l'Annexion, des travaux importants sont menés. Une mairie-école est édifée en 1864. En 1868 débutent les travaux d'édification d'une nouvelle église, bâtie dans le style néogothique, avec inversion de la nef, avec conservation du clocher et de la porte gothique de l'ancien édifice.

En 1877, une dame Dubouchet fait une donation en faveur de l'installation d'une école de filles au village de La Rippaz. Un nouveau cimetière est inauguré en 1896.

Huit soldats meurent au cours du conflit contre la Prusse en 1870, soit au combat, soit des suites de blessures de guerre.

En 1901 est créée une société fruitière.

En 1906, dans le cadre de la loi de Séparation des Églises et de l'État, les opérations d'inventaire des bâtiments et biens du culte suscitent la mobilisation d'une partie des habitants.

La Première guerre mondiale fait 42 morts sur 83 mobilisés. Menthonnex a payé un prix très fort car cela correspond à un pourcentage de plus de 6 % par rapport à la population de 1913 (la moyenne française n'est que de 3,4 %). De plus, les rescapés ont tous été blessés. Un monument aux morts qui figure un poilu sur un piédestal est édifié en mémoire des défunts. Il est déplacé en 2009 et fait face à l'église.

L'entre-deux guerres voit diverses améliorations : implantation du réseau d'eau en 1923-1935, modernisation de l'agriculture au plan technique (moteurs, faucheuses...) même si les exploitations restent modestes et morcelées, électrification de la commune, installation d'un bureau de poste... Divers oratoires sont édifiés à l'initiative du curé Descombes, dont celui dédié à saint Roch et à sainte Agathe au Crêt Lovet, ainsi qu'une salle paroissiale en 1935.

Les opérations militaires de la Deuxième guerre mondiale font deux morts et sept prisonniers. Dans le cadre des affrontements contre la Résistance en 1944 aux Glières, on déplore le décès d'Aimé Demolis, exécuté le 20 mars aux Plagnes, au-dessus d'Usillon en compagnie de trois autres personnes.

Depuis la guerre, la commune s'est modernisée : renforcement des réseaux d'électricité et d'eau, goudronnage des chemins, salle des fêtes, nouveau groupe scolaire, etc. La vocation agricole de la commune s'amenuise, avec 39 exploitations en 1971, 12 en 2010.